

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE

DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de NN. SS. les Archevêques de Montréal et Ottawa, et les Evêques de Trois-Rivières, Rimouski et St-Hyacinthe.



Gloriosa dicta sunt de te, (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne sainte Anne, priez pour nous

S'adresser au Rév. C. E. Carrier, Gérant des "Annales."
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

ANNALES
DE LA
BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

SOMMAIRE :

Avantages.—Une page de merveilles.—Le Pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray.—Bon Père.—Actions de grâces—Faveurs obtenues de Ste-Anne—Dons à Ste-Anne—Recommandations aux prières.

Abonn-ment : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.



UNE PAGE DE MERVEILLES.

J. M. J. A.

Monsieur le directeur des *Annales*,

Voici quelques faits, qui peuvent être publiés dans vos *Annales*, si vous le jugez bon :

1. 26 juillet 1886.—Ce matin j'ai été témoin de la guérison suivante. Un jeune homme, Patrick Murphy, de Shamrock, à 12 milles de Renfrew, 20 lieues au delà

d'Ottawa, depuis treize ans souffrait d'un mal étrange à la jambe ; la maladie ayant empiré, il y avait deux ans et cinq mois, qu'il n'avait pu poser le pied à terre sans éprouver des douleurs aiguës. Aussi se servait-il d'une grosse béquille d'un côté et d'un bâton de l'autre. Les principaux médecins de Toronto avaient tenté vainement sa guérison, ainsi que le docteur Mann, protestant, de Renfrew, et le docteur Dolan, irlandais catholique. Plein de confiance en la bonne Ste Anne ce jeune homme se fait transporter dans le sanctuaire de Ste Anne de Beaupré, y reçoit la sainte communion ce matin à cinq heures, fait son action de grâces, se traîne ensuite devant la statue miraculeuse, et tout-à-coup sent une force inconnue passer dans sa jambe et son genou ; alors il ose mettre le pied par terre, dépose sa grosse béquille au pied de Ste Anne et revient à la sacristie tout rempli d'émotion, et à la grande joie des nombreux pèlerins, qui remplissaient l'église. (Témoin oculaire).

2. A Lisbon (Maine), il y a trois ans, un garçon de 12 ans, appelé Frs-Xavier Gamache, en glissant sur un petit traîneau, s'était fait une égratignure à la jambe ; bientôt ce léger mal tourna en ulcère, et ce fut en vain que trois docteurs essayèrent d'arrêter les progrès de la maladie. L'os de la jambe ne tarda pas à se sécher lui-même, et chaque fois que le médecin enlevait les bandages, l'os se détachait par morceaux minces comme des feuilles de papier. Aussi, humainement parlant, pas de guérison possible ; il fallait songer à l'amputation. Alors la famille, après trois ans d'essais chez les médecins de la terre, se tourne vers la thaumaturge du Canada ; on commence une neuvaine à la Bonne Ste Anne, et le 3e jour, l'enfant vint trouver sa mère : "Maman, dit-il, ça marche dans ma jambe." On continue à prier avec ferveur, et le 5e jour au matin, en se levant, le petit jeune homme accourt auprès de sa mère : "Maman, s'écrie-t-il tout joyeux, voici les linges de ma jambe ; je n'en ai plus besoin ; je suis

guéri." En effet, l'endroit malade était parfaitement sain, grâce à notre bonne mère Ste Anne. (Récit fait par la mère).

3. 2 sept. 1886.—Ce jour arrivait, à Ste Anne de Beaupré, M. Théotime Tremblay, accompagné de sa femme et de ses enfants. C'était un cultivateur de St. Urbain (Pr. Québec), atteint aux yeux d'une étrange maladie, pour la guérison de laquelle plusieurs médecins distingués se sont déclarés impuissants. Les yeux de ce père de famille s'étaient littéralement fermés, et il en sortait continuellement des humeurs très-abondantes. Vous comprenez que les affaires de ce pauvre cultivateur marchaient bien mal, car ses garçons étaient trop jeunes pour l'aider davantageusement. Mais il a confiance dans Ste Anne, et se trouvant parvenu dans le sanctuaire de Ste Anne de Beaupré, il y commença une neuvaine le jeudi, 2 sept, ayant soin de se laver les yeux matin et soir avec l'eau de la source miraculeuse, qui se trouve devant l'église. Le premier jour, aucun soulagement ; le deuxième non plus. Le samedi vers le soir, tandis qu'il se trouve entouré de sa famille, ses yeux s'ouvrent tout-à-coup, comme malgré lui. Alors il se passe là une scène des plus touchantes : "Ma femme, mes enfants, s'écrie le privilégié de Ste Anne, venez que je vous regarde ; il y a si longtemps que je ne vous ai vus." C'étaient de tous côtés des larmes d'émotions, des sanglots, des soupirs de bonheur. Mais notre bonne mère éprouve quelquefois ses serviteurs. Le dimanche matin, M. Tremblay remarque que ses paupières se sont fermées de nouveau ; mais il ne perd pas confiance ; il accourt, conduit par sa femme et sa famille, il accourt, dis-je, à la fontaine, puis à l'église, reçoit la sainte communion, vénère les saintes reliques, et ses yeux à l'instant s'ouvrent de nouveau pour ne plus se fermer depuis, si ce n'est par sa propre volonté.

UN TÉMOIN OCULAIRE.

Cette année les pèlerins canadiens et irlandais des États nous arrivent de plus en plus nombreux, et chaque jour s'opèrent des conversions vraiment extraordinaires, entr'autres celle-ci, qu'il nous est permis de publier :

Dernièrement un célibataire, grand chasseur, passant sa vie dans les bois et sur le bord des lacs, apprenant qu'un grand pèlerinage s'organisait dans sa paroisse pour la Bonne Ste Anne, se dit en lui-même : " Il fait beau ; j'ai bien le temps ; Je vais voir si c'est vrai tout ce qu'on dit là-bas." Le malheureux ne remplissait aucun devoir religieux depuis 33 (tronte-trois) ans. Il arrive avec les autres pèlerins à la porte de l'église de Ste Anne de Beaupré ; mais au lieu de s'avancer comme les autres, il s'arrête à la porte dans un petit passage, et regarde passer le monde, le sourire de pitié sur les lèvres. C'était précisément là que Ste Anne l'attendait. En effet voilà que tout-à-coup ses yeux s'arrêtent sur les deux colonnes d'*ex-voto* placées à l'entrée du sanctuaire. La vue de ces béquilles, de ces bandages, de ces cannes, etc., le bouleverse. Pour ne plus voir ces témoins muets de la puissance de Ste Anne, il pén. se jusqu'auprès de la statue, qu'il considère attentivement. Mais une voix lui dit intérieurement : " Va-t-en, tu n'es pas digne de rester ici." Il s'en va en effet, sort par une des chapelles latérales, et va tomber, sans s'y attendre, dans un confessionnal. Là après avoir beaucoup pleuré, il raconte au confesseur l'état de son âme, et bientôt la joie était grande dans le ciel et dans le cœur du vieux célibataire.

Je n'attends que des renseignements plus précis, et les témoignages des médecins, pour vous raconter d'autres guérisons et d'autres merveilles non moins extraordinaires.

Votre humble serviteur,

* * *

Ste-Anne de Beaupré, sept. 1886.

LE PÈLERINAGE A SAINTE-ANNE D'AURAY.

La fête de la Sainte-Anne a été célébrée, cette année, avec un éclat inaccoutumé dans le célèbre sanctuaire breton. De toutes les parties de la Bretagne sont accourus de pieux fidèles qui venaient revoir la "Bonne Mère". C'est à partir de Rennes surtout que les pèlerins commencent à envahir notre train ; ils savent que le "cardinal de la Bretagne" doit, cette année, présider la cérémonie, et ils tiennent à faire cortège à l'éminentissime prélat. Dociles à l'ancienne coutume, quelques jeunes gens ont voulu accomplir le trajet à pied. Un brillant élève du Conservatoire de Paris et un jeune licencié en droit n'ont pas cru devoir reculer devant les trente lieues qui séparent Rennes du sanctuaire morbihannais et se sont mis joyeusement en route. A Redon, tout un flot de voyageurs se précipite dans les voitures. Quelle jolie ville que Redon ! En dépit des révolutions politiques et sociales, Redon garde la physionomie tranquille et sereine des anciennes cités monastiques. Longtemps, ce ne fut qu'un chétif village, qu'ombrageait sa puissante abbaye bénédictine fondée au IX^e siècle par Nominoé. Rieux — le bourg voisin — était alors un centre important ; tout-à-coup Rieux, comme frappé par la malédiction divine, déchoit de sa splendeur, pendant que Redon grandit et prospère. Qu'est-il donc arrivé ? Une vieille fileuse assise auprès de moi me raconte la naïve légende que voici :

Il y a quelques années, plusieurs femmes de la rivière de Rieux lavaient leurs nippes à la rivière. C'était en hiver : la Vilaine était glacée et il ventait fort. Tout en battant leur linge, les Bretonnes laissaient aller leur langue, et le prochain, je vous prie de le croire, n'était pas épargné. Les lavandières causaient depuis plusieurs heures, quand un moine de Saint-Sauveur de Redon, passant, les reprit.

— Pourquoi, mes sœurs, dire ainsi maintes mauvaises paroles de ceux qui ne vous ont rien fait ? Ne pourriez-vous pas plutôt parler des vertus de vos voisins que de leurs péchés ?

— Que nous veut ce moine ? interrompit une des coupables. Passez votre chemin, et laissez-nous tranquilles.

Le moine s'en alla. Puis, les lavandières recommencèrent à médire. Tandis qu'elles parlaient, voici qu'un méchant panier d'osier, entraîné par la marée montante, passe devant les laveuses. L'une d'elles prend une branche d'arbre, s'en sert pour approcher le panier de la rive, et qu'aperçoit-elle ? Un enfant endormi. Ces mauvaises mégères n'avaient pas le cœur meilleur que la langue. Au lieu de recueillir le poupon, elles repoussent le panier dans le courant.

— Nous travaillons pour gagner notre vie, dirent-elles pour s'excuser. A quoi bon nous charger d'un enfant trouvé ?

Et la marée montant toujours, le *ber* suivit le fil de l'eau, pendant que l'enfant, éveillé, pleurait de froid et de faim. Il vogua pendant quelque temps, puis, vers l'heure du midi, il arriva à la ville de Redon. Sur les bords de la Vilaine, non loin de l'abbaye, de pauvres femmes lavaient, là aussi, leurs hardes. Mais les bonnes Redonaises, au lieu de jaser à tort et à travers, accompagnaient les coups de battoir du chant des cantiques.

— Sainte Vierge ! dit l'une d'elles en voyant arriver le *ber* et en l'attirant à elle, voici un pauvre gars qui va périr de froid, il faut le réchauffer et le recueillir.

— Certes, dit une autre ; c'est demain la Noël, le Seigneur Jésus serait bien fâché contre nous, si, en sa mémoire, nous ne recevions pas un petit enfant comme lui ; cela nous porterait malheur.

— Oui, ajouta une troisième, mais nous sommes toutes pauvres. M'est avis que si chacune de nous voulait donner un denier par mois à celle qui l'adopterait, nous aurions part à l'œuvre sans trop augmenter notre peine.

Ce qu'elle proposait fut accepté. Comme une des lavandières se disposait à prendre l'enfant dans ses bras pour l'emporter chez elle, voici que le poupon sort lui-même de son ber et dit aux bonnes femmes.

“ Les laveuses de Rioux m'ont repoussé ; vous, vous me reconnoitez. Aussi toujours, d'un sol par jour Rioux diminuera, pendant que Redon augmentera d'autant.”

Après ces mots, l'Enfant divin—car c'était lui—disparut.

Depuis ce jour jusqu'aujourd'hui s'est réalisée la promesse : autant Redon s'enrichit, autant Rioux végète.

Voilà le récit de ma filouse. La légende bretonne nō traduit-elle pas avec une grâce touchante la pensée du Psalmiste : “ Si le Seigneur lui-même ne construit pas cette demeure, c'est en vain que vous y travaillez ; s'il ne garde pas lui-même cette cité, c'est bien follement que vous prétendez la défendre.”

Nous traversons rapidement Allaire, la lande de Lanvaux et Questembert, puis, nous franchissons la rivière d'Arz ; sur les bords expire le domaine de la langue française. A la station d'Elver, les Bretons qui viennent garnir notre compartiment s'expriment dans l'idiome celtique. Nous sommes sur la terre de Nominoé, de Merlin et d'Arthur. Enfin, à huit heures du matin, par une pluie battante, nous arrivons à Sainte-Anne. Les pèlerins vont-ils se décourager par le mauvais temps ? Oh ! non ! De tous les chemins débouchent des groupes de Bretons, tous hâtent le pas et se dirigent, chapelet à la main, vers le sanctuaire. Je reconnais les gars de Pontivy avec leur fustanelle blanche, soutachée de noir, et leur pantalon mauve ; les hommes d'Auray, de Rhnys, de Baud avec leurs larges habits bruns et noirs fendus à quatre pans, les cultivateurs de Faouet avec leurs vestes, leurs culottes et leurs guêtres de toile blanche ; les paysans de Pont-l'Abbé avec leurs gilets historiques, et les gens de Lesneven tout en bleu. Si les hommes ne se montrent pas tous fidèles aux vieilles modes bretonnes, s'ils

abandonnent, par exemple, les eulottes bouffantes (le brayon braz), et s'ile se coupent les cheveux, les femmes respectent davantage les anciennes obsorances.

L'affreux bonnet égalitaire et le chapeau paillason de 95 centimes n'ont pas encore fait leur apparition dans le pays d'Arvor. Les coiffes antiques, les honnons, surmontent encore la tête des dignes Bretonnes et impriment à leur figure une sorte de caractère hiératique. Certaines statues égyptiennes et assyriennes du Musée du Louvre ont les mêmes beadelottes de fin lin. Je retrouve sur le chef des femmes du Faouet la toque noire des papes grecs.

Sur les bords du chemin, voici les bons mendiants de Bretagne qui chantent le cantique de sainte Anne ou récitent dévotement le rosaire. Ainsi s'avance, à travers la lande, sous la pluie, l'immense procession des pèlerins. Nous arrivons juste à temps ; les premiers chants de l'office divin retentissent, la messe pontificale va commencer. La basilique regorge, pas une place n'est vide. Il nous est impossible de pénétrer dans la chapelle particulièrement dédiée à sainte Anne ; nous ne pouvons voir que de loin les innombrables *ex voto* qu'a fixés sur ces murs la gratitude des fidèles. Il n'est peut-être aucune famille bretonne qui n'ait reçu une faveur de la patronne d'Arvor. Les plaques de marbre débordent jusque dans le cloître. Aussi, rien ne saura-t-il rendre le sentiment de confiance et de piété qui saisit chaque Breton dès qu'il met le pied dans le sanctuaire.

La messe pontificale est célébrée par Son Eminence le cardinal Place, assisté de NN. SS. de Coutances et de Vannes. Mgr Sauvé monte en chaire après l'Evangile et prononce une de ces allocutions substantielles où éclate l'esprit si profondément philosophique de l'ancien recteur de l'Université d'Angers. A chaque instant, un nouveau contingent de pèlerins essaie de pénétrer dans l'église et n'y trouve une place qu'à la suite de laborieux pourparlers qu'entament les pre-

miers arrivés. Pour que tout le monde puisse s'agenouiller aux pieds de sainte Anne, il faut que les fidèles consentent à ne stationner que quelques minutes devant la grille.

Après la grand'messe, un banquet réunit au grand séminaire les invités de Mgr de Vannes. Ces fraternelles agapes renouvellent d'anciennes amitiés. Des toasts sont portés à Léon XIII, à S. E. le cardinal de Rennes, à NN. SS. les évêques de Coutances et de Vannes et à Mgr Sauvé. Dans une allocution d'une grâce charmante, Mgr Bécel souhaite la bienvenue à ses hôtes. Une poésie d'une mâle allure est lue par M. l'abbé Nicol, directeur de la *Semaine Religieuse*.

Les fêtes de la Saint-Anne ne seraient pas complètes, sans une prédication en plein air à la *Scala Sancta*. Mgr de Vannes a l'habitude d'inviter dans cette circonstance les orateurs les plus éminents de notre pays. Cette fois, Mgr Germain, évêque de Coutances et d'Avranches, a bien voulu se charger d'adresser aux pèlerins le discours d'usage. Les nombreux fidèles réunis à Sainte-Anne n'ont eu qu'à se féliciter de ce choix. On sait qu'elle est l'éloquence de Mgr Germain ; sa parole pleine d'élan et de chaleur, fait jaillir des textes bibliques les applications les plus heureuses et les commentaires les plus sublimes. Au moment où l'éloquent évêque prend la parole, un nuage crève sur l'auditoire. Dans toute autre contrée, les fidèles essaient de se mettre directement à l'abri. Mais, non moins intrépides que l'éminent prélat, les Bretons ne bougent pas. Captivés par le puissant orateur, ils restent fermes comme un roc et ne perdent pas une syllabe du discours épiscopal.

Leurs vêtements sont transpercés, leur chevelure ruisselle, leur chaussure s'imbibé d'eau. Tant pis ! Le sybaritisme de "la civilisation moderne" n'a pas de prise sur ces âmes énergiquement trempées. Le soir, la procession aux flambeaux réunit les pèlerins sous les voûtes de la basilique et sous les arceaux du cloître. Un cierge à la main, ils font le tour de l'église et des

bâtimens claustaux, en chantant l'*Ave Maris Stella*, le *Magnificat* et les cantiques bretons consacrés à Sainte-Anne. C'est le plus beau moment de la journée.

La joie est universelle, tous les visages rayonnent d'allégresse et de foi ; pas un assistant ne fait tache, pas un groupe ne se désintéresse du chant et ne met aux paroles sacrées une sourdine de profanes commémorations. En ce moment, les routes de Vannes et d'Auray sont encombrées de fidèles ; la procession déroule ses anneaux sur tous les chemins et des lumières scintillent dans toutes les mains. Le coup d'œil est magique. Plus de vingt-cinq mille pèlerins ne font qu'un cœur et qu'une âme. Le champ de Bocenno est un parvis du ciel.

Les trois évêques sont debout sur les degrés du calvaire dressé au milieu du cloître. Cédant aux supplications de l'assistance, S. E. le cardinal archevêque de Rennes daigne adresser quelques paroles d'édification aux pèlerins. Les affectueuses paroles de Mgr Place impressionnent vivement l'auditoire. Mgr de Vannes s'adresse également à ce bon peuple et trouve dans son cœur de pasteur et de père des accents pleins de tendresse. L'éminent prélat est obligé de surmonter son émotion ; le spectacle que lui offrent ses diocésains n'est-il pas celui qui peut toucher le plus profondément une âme d'évêque. Les trois pontifes donnent la bénédiction à la foule agenouillée.

La cérémonie est finie, mais les Bretons ne sont point las. Ils rentrent à l'église pour y passer la nuit. Si quelques-uns cèdent au sommeil, les autres veillent. La piété des Bretons affectionne l'exercice du chemin de la Croix : nos religieux Armoricaïns se répandent de nouveau dans le cloître et vont méditer à chacune des étapes de la voie sanglante. Une mélodie bretonne du plus grand effet rythme la prière ; les chants se prolongent jusqu'à trois heures du matin. Alors les messes commencent à tous les autels ; la table sainte est assiégée : hommes et femmes vont recevoir tour à tour le pain des Forts. Pendant toute la journée et

pendant une partie de la nuit, dix prêtres sont simultanément occupés à bénir les médailles, les chapelets et les statuette que les pèlerins veulent apporter chez eux. Pendant ce temps, d'autres pèlerins gravissent à genoux les rampes de granit de la *Scala-Sancta* et font sept fois, la tête découverte, le tour de la Basilique, en égrenant dévotement le rosaire. La fontaine miraculeuse n'est pas négligée : il faut stationner longtemps autour de la piscine avant de pouvoir approcher des trois bassins.

Lundi matin, Mgr de Vannes a célébré la messe pontificale devant une foule immense. Au moment où nous reprenons le train de Paris, de nouveaux pèlerins endimanchés se dirigent vers le sanctuaire. Ceux qui partent avec nous ont entrelacé des tiges de millet à la ganse de leurs chapeaux et chantent la strophe du célèbre cantique.

Mère de la patrie
Reine de nos cantons
Gardez avec Marie
La Foi de vos Bretons.
Satan, si redoutable
Voudrait nous la ravir ;
Mais notre âme indomptable
Répond : plutôt mourir.

OSCAR HAVARD.

BON PÈRE.

(Cet article sera suivi de trois autres ayant pour titres : *Bonne mère*, *Bon fils* et *la Vie de famille*).

Le père dans la famille, c'est le chef, c'est le soutien, c'est le roi ; un bon père dans une maison, c'est le bien-être, c'est la joie, la gloire, la Providence de la terre. Mais hélas ! un mauvais père..... Oh ! n'en parlons pas...

“La dignité de père, de bon père de famille, est si grande, si auguste, que personne ne veut y renoncer.

On a vu des hommes se vanter de leurs vices, mais personne se faire gloire d'être un mauvais père de famille."

Je ne sais, chers lecteurs des Annales, si jamais vous avez rencontré un homme qui n'eût la prétention d'être en règle sur ce point. Pour moi, cela ne m'est jamais arrivé.

Il est vrai que chacun a ses idées sur les devoirs d'un bon père, et ils ne sont pas du tout difficiles sur l'article; il en est qui vous disent tout naïvement: "Je ne vois pas que je sois pire que les autres pères..." Oh! être un père comme tout le monde, comme le premier venu, c'est un bien petit mérite. D'autres vous disent: "Certainement, j'ai mes défauts, je ne me ferai pas plus parfait que les autres; mais pour ce qui est de l'éducation des enfants, j'y tiens la main, et je n'ai rien à me reprocher." Sur ce point, personne ne bronche, en paroles, s'entend, mais en actions, c'est autre chose... *Bon père!* en entendant ce mot, on se dit: "Voilà mon affaire; qui sait, c'est peut-être mon portrait." Mais il est à craindre que l'on ne se trouve dans le cas d'un homme d'une vraie incurité, qui venait ainsi ses impressions: "Au commencement, tant qu'il ne s'est agi que de ce qu'il fallait dire, ça allait bien, j'étais content de moi. Je me suis dit: M'y voilà; mais quand il s'est agi de ce qu'il fallait faire, je n'y étais pas, et voilà les pierres qui tombaient dru comme grêle dans mon jardin. Je n'y voyais plus que du feu, excepté qu'il m'était facile de comprendre que je n'étais pas encore un bon père."

En effet, ce qui manque souvent, ce sont les actions. On se plaint des défauts et même des vices de ses enfants; si on s'en prenait à soi-même, ce serait peut-être juste. Voici quelques souvenirs d'un avocat qui met cette pensée dans tout son jour:

Ma profession d'avocat me met fréquemment en contact avec les hommes qui ont commis des fautes.

J'ai à les défendre, soit à la Cour du Recorder, soit devant les tribunaux correctionnels, ils me font naturellement la confidence plus ou moins détaillée de ce qu'ils appellent leur *malheur* ; et dans leurs récits il y a d'utiles et graves enseignements. J'ai eu souvent l'idée d'écrire mes mémoires en les intitulant : *Mémoires d'un Avocat*. En voici un échantillon : Un jour, l'hiver dernier, un homme entre dans mon cabinet le matin, de bonne heure, à 8 heures. C'était un ouvrier, vêtu proprement mais simplement, parlant bien et portant sur sa figure un air de parfaite honnêteté.

— Je me levai, et j'approchai de lui une chaise : il s'assit, alors seulement je regardai cet homme et je vis qu'il était profondément triste. Ses yeux étaient rougis par les larmes ; ses traits étaient contractés, Je pensais que j'étais en face de quelque coupable repentant de sa faute, et digne déjà, par cela même, d'intérêt et d'indulgence.

— Voyons, lui dis-je, contez-moi votre affaire, de quoi vous accuse-t-on ?

— Moi, monsieur !

— Oui !

— Mais de rien ! ”

— A l'animation indignée avec laquelle il se défendait, il était clair que j'avais affaire à une de ces natures droites, effrayées même d'un soupçon.

— Il reprit plus doucement : “ Ce n'est pas pour moi que je viens et je ne crains rien de la justice : c'est pour mon garçon.”

— Il y eut dans ces derniers mots, *c'est pour mon garçon*, une douleur si poignante que le cœur le plus dur aurait été touché.

— Eh bien, qu'a-t-il fait votre garçon ? ”

— Il me répondit par une triste histoire. Son fils avait fréquenté de mauvais camarades, et il avait été entraîné par eux à voler. “ A voler, me dit le malheureux père, quelle honte ! Nous sommes pauvres nous manquons souvent du nécessaire, mais nous aimons mieux, ma femme et moi, jeûner et mourir ”

faim que de voler un centin. Ah ! monsieur, quel cachemar ! mon fils est un voleur ! ”

“ Le malheureux père me raconta longuement comment son fils avait volé, en quel endroit, à quelle heure, sous quel inspiration, avec qui.

“ Quand j'eus ainsi une connaissance suffisante de l'affaire, je parlai au père du caractère de l'enfant et de ses habitudes.

“ — Quel âge a votre fils ?

“ — Seize ans.

“ — Sait-il lire et écrire ?

“ — Oui, monsieur, il a suivi l'école jusqu'à l'âge de douze ans.

“ — A-t-il fait sa première communion ?

“ — Sans doute.

“ — L'a-t-il renouvelée ? a-t-il été depuis fidèle aux pratiques de la religion ?

“ — Dame, monsieur, plus ou moins, nous autres ouvriers, nous n'avons pas de temps de reste.”

“ Je continuai.

“ — Est-ce que vous n'avez pas remarqué que votre fils lisait de sales histoires, de méchants romans, de mauvais feuilletons, qui souillent l'imagination de la jeunesse ?

“ — Si fait, monsieur, mais je lui ai dit que s'il continuait à en lire, je le battrais.

“ — Alors votre fils s'est sans doute caché, et a fait sa cachette ce qu'il n'osait plus faire devant vous. Est-ce que votre fils n'a pas été avec des camarades dangereux ?

“ — Ah ! ce n'est que trop vrai, et c'est précisément avec eux qu'il a appris à voler.

“ — Enfin, mon ami, on arrive pas de suite à commettre une action déshonorante ; vous avez dû voir que votre fils des penchants blâmables, n'avez pas essayé de les arrêter.

“ — Certainement, s'écria mon client avec vivacité ; j'ai dit à mon fils : *Il faut marcher droit ou sans cela tu*

vas ! Un jour je l'ai conduit voir exécuter un con-

damné à mort, et en revenant, je lui ai dit : Voilà comme tu finiras. Vous voyez, monsieur, que je n'ai rien négligé, et si ce petit malheureux a tourné mal, c'est bien sa faute."

"Ce n'était pas la première fois que j'entendais un pareil discours et de pareils détails. Bien des parents croient avoir tout fait quand ils ont fait faire la première communion à leurs enfants sans s'occuper de la suite, quand ils ont usé envers eux de rigueur et d'une rude et sommaire discipline.

"L'intérêt que m'inspirait cet homme était si vif que je ne pouvais contenir mes sentiments ni lui refuser mes conseils.

"—Êtes-vous donc bien sûr, repris-je doucement, de n'avoir rien négligé de ce qui pouvait contribuer à préserver votre fils d'une chute ?

"—Il releva la tête et me demanda à son tour l'explication de mes paroles.

"—La voici, ajoutai-je : sans doute vous avez bien fait d'envoyer votre fils à l'école ; l'instruction est utile, mais c'est un instrument dont on peut user pour le mal comme pour le bien, il faut savoir s'en servir. Sans doute la vue d'une exécution est une grande leçon, mais un enfant déjà vicieux pourra n'en tirer que cette conclusion ; qu'en faisant le mal il faut éviter d'être découvert et d'aller jusqu'au crime qui est puni par l'échafaud. Tenez, mon ami, avez vous été navigateur ?—Oui, monsieur.—Alors vous me comprendrez mieux qu'un autre. Quand on navigue, il faut des vents pour profiter des vents favorables et résister aux vents contraires ; il faut une boussole pour s'orienter, un gouvernail pour diriger ce bâtiment, un pilote pour éviter les écueils et entrer dans le port ; il faut prendre conseil des astres qui brillent au ciel. La vie, si bien celle d'un ouvrier, n'est-elle pas aussi exposée à pas des dangers ; les mauvaises passions ne sont-elles pas des vents qui amènent trop souvent de violents orages et des tempêtes ? Ah ! croyez-moi, ce n'est pas trop de la foi chrétienne, de la religion avec ses secrets

ses conseils, sa direction pour nous guider dans cette traversée, nous soutenir, nous éclairer et nous fortifier ; un brave homme comme vous doit prier avec son fils soir et matin, lui donner l'exemple d'une vie non-seulement honnête, mais chrétienne ; il doit lui rappeler qu'il y a là-haut un maître qu'on ne peut tromper et aux yeux duquel on ne peut mentir ; quand on a négligé ces précautions et ses moyens dans l'éducation, on a omis le plus utile et le plus nécessaire."

" Je n'insistai pas davantage, remarquant que mes paroles étaient recueillies avec attention : Je m'efforçai seulement de lui faire comprendre qu'il n'était jamais trop tard pour faire le bien.

" L'affaire vint aux assises ; ma plaidoirie fut simple, je racontai ce que je savais, la rude honnêteté du père, son horreur pour le vol, l'insuffisance de l'éducation qu'il avait donnée à son fils, abandonné sans direction morale dans un atelier.

" L'enfant fut acquitté comme ayant agi sans discernement et rendu à ses parents.

" Puisse cette famille être préservée du danger et de la récidive, en écoutant une voix sincèrement amie."

(A suivre.)

ACTIONS DE GRACES.

ST-THOMAS, MONTMAGNY.—Plusieurs abonnés ont obtenu de grandes faveurs de la bonne sainte Anne.

F. P.

CHARLESBOURG.—Je dois, en témoignage de reconnaissance à la bonne sainte Anne, de faire publier les faits suivants sur le journal consacré à l'extension de la dévotion publique envers cette grande protectrice des affligés.

Depuis une douzaine d'années environ, je souffrais à intervalles, notamment le printemps et l'automne, de douleurs hémorroïdales si intenses, que je ne

savais que faire de moi. Enfin dans l'automne de '83, à l'époque des labourages, depuis quelques semaines, le ressentais mon mal accoutumé.

Un bon jour, rendu aux champs, mes chevaux étant attelés à ma charrue et ayant déjà tracé quelques sillons, mes douleurs devinrent tout à coup si atroces que je dus abandonner les *manchons* de la charrue pour me jeter à terre, me tordant dans des douleurs indescriptibles, cherchant dans des douleurs indescriptibles, cherchant dans des mouvements nerveux de concentration sur moi-même à tempérer tant soit peu mon mal. Je criais à haute voix, m'emportant quelquefois de colère. Enfin c'était ni plus ni moins qu'une frénésie ragousse qui m'arrachait jusqu'à des malédictions contre ce mal réputé quasi incurable. Je me désespérais enfin ; lorsque l'idée soudaine de recourir à sainte Anne me vint à l'esprit. Aussi l'invoquai-je à haute voix, et je lui promis solennellement à genoux près de ma charrue de faire un pèlerinage à pieds à son sanctuaire de Beaupré, si elle obtenait ma guérison pour un an. Puis je me relevai plein de confiance, me croyant guéri. Je ne dis pas que je le fus radicalement séance tenante ; mais je sentis un mieux considérable, et pus continuer mon travail tout le jour.

Le lendemain, le mal semblait disparaître, et, de jour en jour le mieux fut tel que je ne ressentis plus rien de ce mal atroce.

Plus tard je fis mon pèlerinage au sanctuaire de celle qui m'avait si admirablement exaucé. Comme je me suis ressouvenu que dans ma promesse, au moment de mes souffrances, j'avais promis dans mon for intérieur de livrer ce fait ou plutôt ce miracle à la publicité, je me fais un devoir quoique tardif de vous prier aujourd'hui de vouloir bien l'insérer dans les *Annales* de sainte Anne.

N. D.

SAINTE-ROCH-DES-AULNETS.—Guérison opérée par Bonne Sainte sur Sylvio Pelletier, fils de M. Achil Pelletier et de Dame Sophie Castonguay de cet

paroisse, né le 15 juillet 1883, les pieds tellement difformes que rien n'annonçait qu'il pût jamais en faire usage, leur extrémité se regardant et leurs côtés remplaçant la plante des pieds.

Sa pieuse mère, pleine de confiance en la bonne sainte Anne, qui s'est montrée tant de fois si méricordieuse par les faveurs signalées accordées dans le petit temple élevé en son honneur dans notre église, promet, au mois de mars dernier, de visiter à pieds avec son jeune enfant notre petit sanctuaire, distant de 4 $\frac{1}{2}$ milles, et de faire insérer le fait dans les "Annales," si son fils peut marcher. Huit jours après ce vœu, son enfant se lève et marche assez lestement. Aujourd'hui cette mère est venue accomplir sa promesse et offrir à notre bonne et tendre mère l'hommage de sa sincère reconnaissance. Gloire, amour à notre grande Thaumaturge.

ST-JEAN DE MATHA.—Je remercie la bonne sainte Anne de la protection qu'elle m'a accordée lors de l'explosion d'une machine à vapeur dans la paroisse, ainsi que des faveurs signalées qui ont suivi pendant toute ma maladie. Je reconnais lui devoir en grande partie ma guérison, et en reconnaissance j'avais promis de faire publier ce fait sur les Annales.

JOSEPH ARCHAMBEAULT.

LÉVIS.—Une dame s'était cassé un bras et l'épaule. Les médecins la condamnaient, regardant son retour à santé comme impossible. Elle fait un vœu à la bonne sainte Anne, par l'entremise d'une autre personne, et promet de faire inscrire cette guérison dans les Annales. Sainte Anne exaucée.

ST-ANTOINE DE TILLY.—Après avoir été longtemps aveugle d'un œil, j'ai tout-à-coup recouvré la vue le 22 juillet, après avoir prié la bonne sainte Anne.

NAP. CÔTÉ.

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

(Jusqu'au 31 août.)

Reconnaissance pour une guérison et autres faveurs. *A. S., Soré.*
 Préservée d'une dangereuse maladie. *Repentigny.*—Je dois à sainte Anne la guérison d'une maladie qui m'inspirait justement de graves craintes. *Faubourg St-Jean, Québec.*—Ma sœur a été guérie par sainte Anne. *M. A. A. D., St-Vincent-de-Paul.*—Sainte Anne m'a guéri d'un mal dans le dos. *L. B., Stanfold.*—Deux personnes remercient sainte Anne pour des faveurs. *St-Philippe de Néri.*
 Reconnaissance à sainte Anne pour différentes grâces spirituelles et temporelles. *J. M., St-Charles.*—Deux fois atteinte de maladies graves, j'ai deux fois obtenu ma guérison en promettant un pèlerinage à sainte Anne. D'autres membres de ma famille ont également obtenu d'elle leur guérison, et nous lui devons tous beaucoup de faveurs spirituelles et temporelles. *E. P., Biddeford, Me.*—Depuis 20 ans je sentais une oppression qui m'étouffait. Après deux pèlerinages à sainte Anne j'ai été soulagé. *Cap de la Magdeleine.*—Une mère conservée à ses enfants. Aussi guérison de son enfant et préservation de son mari. *Mme G. B., Kingsey.*
 Succès d'un examen. Plusieurs grâces particulières. Guérison. *Abonnée, Comté de Chicoutimi.*—Reconnaissance à sainte Anne pour une grâce. *G. C., St-Vincent-de-Paul.*—Une personne menacée de mourir de la consommation a été guéri après avoir vénéré les reliques de sainte Anne. *Mme A. L., Montréal.*—Après bien des instances infructueuses auprès de sainte Anne j'ai obtenu d'elle ma guérison en promettant de contribuer à l'embellissement de son sanctuaire. *Abonnée, Greenville, N. H.*—Mère de famille guérie deux fois de graves maladies. Ma petite fille avait les jambes toutes croches. Grâce à sainte Anne elle marche bien maintenant. *Mme A. R., Yamachiche.*—Une petite enfant perdue dans la forêt, est retrouvée par la mère qui l'avait recommandée à sainte Anne. *Abonnée, Brunswick, Me.*—Maladie de nerf soulagée. *T. H., St-André.*—Guérison de 2 petits enfants. *Mme Z., St-Edouard.*—Guérison d'un mal de jambes qui me faisait crier de douleur. *Mme L. P., St-Houoré de Shenley.*—Mal d'yeux grandement soulagé après des promesses à sainte Anne. *G. C., St-Isidore.*—Ma petite fille doit à sainte Anne la guérison de ses yeux après deux ans de souffrances. *Mme H. M., Warren, R. I.*—Une mère remercie sainte Anne pour la guérison de son enfant. *Mme I., Shavenigan.*—Guérison. *St-Henri.*—Mal de jambe guéri par sainte Anne. *St-Elzéar.*—Vue recouvrée. *Mme J. B. D., St-Fulie.*—Grâces à sainte Anne, mes enfants ont trouvé de l'emploi. *St-Pierre.*—Nouvelles reçues d'une personne absente. Mère

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons en tout honneur à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

famille préservée de grave danger. *Deschambault*.—Sainte Anne m'a conservée pour ma famille. *Mme M., Clyde*.—Reconnaissance pour faveurs. *St-Simon*.—Depuis 2 ans ma femme souffrait du rhumatisme dans les articulations des mains. Aujourd'hui elle est guérie. *A. O., St-Olivier*.—Guérison par l'intercession de sainte Anne. *St-Sauveur*.—Protection spéciale accordée à deux mères de famille. *St-Claire*.—Ma fille doit à sainte Anne sa guérison. *St-Eustache*.—Je remercie sainte Anne de m'avoir guérie de la variole et d'en avoir préservé mon mari et mes enfants. *Mme T. D., St-Alexandre*.—Mes enfants sont guéris, merci. *Coaticook*.—Grâces à sainte Anne, j'ai pu faire un pèlerinage à son sanctuaire de Beauport sans avoir d'attaque d'épilepsie, ce à quoi pourtant, j'étais fort exposée. *P. D., St-Romuald*.—Deux guérisons obtenues à la suite d'une promesse. *M. P., St-Etienne des Grès*.—Sainte Anne m'a guérie d'un rhumatisme chronique. *Mme F. N., Québec*.—Après 3 ans de souffrances j'ai été guérie par l'intercession de sainte Anne. *R. D. M., St-Hyacinthe*.—Mon mari ne boit plus. Reconnaissance à sainte Anne. *M. C., Central Falls, R. I.*—Grâces signalées obtenues de sainte Anne. *St-Célestin*.—Remerciements à sainte Anne pour plusieurs faveurs. Guérison d'un enfant. *Aboulté*.—Je souffrais au talon d'atroces douleurs qui m'empêchaient de travailler. Sainte Anne m'en a guéri. *A. V., St-Elzéar*.—Mieux sensible obtenu par l'usage de l'eau et de l'huile de sainte Anne. *St-Jean Deschaillons*.—Maladie des os guérie. *Mme F. S., St-Joseph de Lévis*.—Cessation d'affreuses douleurs. *Charlesbourg*.—Guérison d'une famille gravement malade. Autre guérison. *St-Jérôme, L. St-Jean*.—Mal de gorge guéri après une neuvaine. *Mme E. D.*—Un séminariste dut interrompre ses études théologiques à cause de violents maux de tête. Sa mère le recommanda à sainte Anne, et elle eut le bonheur de le voir ordonner en juin dernier. *Sumner, N. Y.*—Grâce obtenue. *Aboulté, St-Jean, I. O.*—Mère et enfant guéris. *V. F. G., Marieville*.—Une petite fille souffrait du mal d'yeux. Elle pleurait de ne pouvoir jouer avec ses sœurs. "Priez sainte Anne, lui dit sa mère, et elle t'ouvrira les yeux." L'enfant pria, et ses yeux se rouvrirent. *Mme O. D., Groudings*.—L'hiver dernier j'étais condamnée par les médecins. Sainte Anne me ramena à la vie, mais il me restait un mal de reins fort douloureux. Je priai de nouveau sainte Anne et mon mal disparut. *Mme A. F., Winnipeg, Man.*—Reconnaissance à sainte Anne pour le rétablissement de ma santé. *St-Jean l'ort Joli*.—Une jeune fille, voyant son frère sans emploi, promet, dans un pèlerinage à sainte Anne d'entendre une neuvaine de messes si la bonne sainte faisait obtenir la place à son frère. Avant la fin de la neuvaine, le frère avait sa place. *Anonyme*.—Grâce ineffable. Reconnaissance. *H. M. B., Batiscan*.—Depuis 2 ans j'avais aux mains un mal qui me faisait terriblement souffrir. Grâces à sainte Anne je suis guérie. *L'Islet*.—Je dois à sainte Anne mon retour à la santé et le baptême de mon

fils. *Mme F. V., Hancock, Mich.*—Maux de tête guéris. Ouvrage repris. *Nicolet.*—Enfant guéri de convulsions. *M. C. S., Cacouna.* Un de mes neveux, atteint d'une maladie des nerfs qui lui ôtait toutes ses forces, fut guéri grâce à sainte Anne. *T. C., St-Alphonse, Saguenay.*—Guérison. *Mme R. M., Franklin, Mass.*—Plusieurs faveurs signalées obtenues après des promesses à sainte Anne. *Mme C. P., Hazaraville, Conn.*—Délivrance d'une inquiétude inexprimable. *Abonnde.*—Guérison d'une mère de famille. *Mme D. F., Ste-Monique.*—Chagrin disparu, grâce à sainte Anne. *Warwick.*—Remerciements pour une grâce obtenue. *St-Hyacinthe.* Guérison de la diphthérie. *J. B., Dttroit, Mich.*—Gloire et reconnaissance à sainte Anne pour la guérison qu'elle m'a obtenue. *St-Pie de Guire.*—Violent mal disparu. *Mme I. W., Portsmouth, N. H.*—Mille remerciements à sainte Anne pour une grâce. *Mme J. B. G., Gauthier.*—Guérison d'une extinction de voix. *J. D. B., Nicolet.*—Après bien des remèdes et des soins inutiles, je dois ma guérison à sainte Anne. *Mme M. L., Stanfold.*—Je dois à sainte Anne ma guérison parfaite. *S. M., Shemoguz, N. B.*—Agé de 16 ans seulement j'ai déjà, à plusieurs reprises, failli perdre la vue. Un coup reçu dernièrement dans l'œil gauche, semblait devoir lui être fatal. Mais grâce aux prières adressées à sainte Anne par ma famille, je suis assez bien pour prendre de l'ouvrage. *C. N., Manchester, N. H.*—Sainte Anne a fait disparaître presque complètement mon rhumatisme. *P. B., St-Placide.*—Douleurs disparues. Grâces spirituelles et temporelles. Guérison d'une personne chère. *J. G., St-Honoré de Shenley.*—Sainte Anne m'a délivrée d'une maladie nerveuse qui me rendait la vie insupportable. *M. I. R., Ste-Marie, Beauce.*—Guérison de maux d'yeux et de gorge. *Mme C. R., Kamouraska.*—Après plusieurs pèlerinages à sainte Anne j'ai vu disparaître les cruelles douleurs que me faisait endurer une tumeur depuis vingt et un ans. *L. J.*—Maladie d'intestins guérie. *L. F., Rivière-du-Loup.*—Sainte Anne, c'est à vous que je dois ma guérison. *E. B., St-Paul.*—Reconnaissance à la bonne sainte Anne, pour la grâce d'un pèlerinage tel que désiré. Je souffrais d'une bronchite et me croyais incapable de jamais en revenir. Sainte Anne m'a secouru. *Anonyme.*—Après six ans de souffrance presque continues j'ai obtenu de sainte Anne ma guérison. *C. L., La Baie du Febvre.*—Sainte Anne m'a ramenée à la santé, alors que j'étais abandonnée des médecins. *St-Césaire.*—Je dois à sainte Anne une plus grande soumission à la volonté de Dieu, ainsi qu'à trois autres grâces. *C. L., Chicopee, Mass.*—Guérison. *Deschambault.*

(Depuis le 1er septembre.)

Deux grâces particulières. *Mme J. B. B., Bay City, Mich.* Guérison d'un mal d'yeux qui durait depuis deux ans. *V. L., A Gardien.*—Sainte Anne m'a préservée d'un grave malheur et accordé bien d'autres grâces. *M. B., St-Alexandre.*—Deux enf

sauvés de la mort. *Abouéc, Michigan.*—Guérison presque complète. *Mlle O. B., Baie du Fevre.*—Une dame guérie d'une maladie, rend grâces à sainte Anne. *Anonyme.*—Guérie d'un rhume violent et du mal d'yeux. *Mme P. B., Waikland.*—Guérison par sainte Anne d'une toux qui semblait devoir amener la consommation. *St-Fic.*—Un enfant guéri après 5 mois de maladie. *R. B., Melbourne.*—Mon mari est guéri. *Farmington.*—Soumission plus entière à la sainte volonté de Dieu. *Anonyme.*—J'ai été guérie d'une grave maladie, grâces à sainte Anne. *Mme N. M., Manchester, V. H.*—Guérison d'une petite fille gravement malade. *L. G., St-Tite.*—Résignation à la volonté de Dieu. *Mme J. F., St-Césaire.*—Mon petit frère, malade de rhumatisme inflammatoire, allait mourir. Nous avons tous prié sainte Anne, et il est revenu. Guérison de ma sœur, religieuse, menacée de consommation, au point de renoncer forcément à l'enseignement. *J. V. D., Bourbonnais Grove.*—Maladie de foie guérie. Aussi, guérison d'une hydropisie du cœur compliquée de rhumatisme inflammatoire. *St-Pacme.*—Des pertes de sang affaiblissaient tellement mon mari, qu'il ne pouvait plus travailler. En recourant à sainte Anne nous avons obtenu sa guérison. *Mn. E. C., Lévis.*—Reconnaissance à sainte Anne pour une grâce. *Mme S. R. M., St-Michel, B.*—Voyant mon enfant en danger de mourir d'une inflammation de cerveau, j'ai promis grand'messe et pèlerinage et elle fut guéri. *J. L., Sillery.*—Grands remerciements à sainte Anne pour 2 guérisons. *Mme J. P., St-Gregoire.*—Enfant guérie du mal d'yeux. *Mme J. B. D., Spencer, Mass.*—Reconnaissance à sainte Anne pour guérison d'une dyspepsie dont je souffrais depuis 8 ans. *Mlle O. S., St-Michel, Napierville.*—Guérison par sainte Anne d'une maladie dangereuse. *A. M., St-Sébastien.*—Guérison miraculeuse obtenue de la bonne sainte Anne. *P., Beaumont.*—J'ai été préservé par sainte Anne, au milieu d'une tempête. *J. C. G., Clinton.*—Trois guérisons. *St-Cyprien.*—Après avoir reçu les derniers sacrements, je me suis recommandée à sainte Anne et elle m'a guérie. *Mme M. G., St-Jacques, I. P. E.*—Mon mari, adonné à la débauche, semblait incorrigible. A force de prier sainte Anne, j'ai obtenu sa conversion. Dieu lui envoya un enfant qui brassa la tempérance. *Abouéc.*—Sainte Anne a guéri ma petite fille. *Mme A. C., St-Stanislas.*—Appelé auprès d'une moribonde, elle administra les derniers sacrements. Sur ses instances je la recommandai à sainte Anne, et cette bonne mère lui accorde sa guérison. *L'Abbé X.*—Guérison d'une faiblesse de cerveau. *M. R.*—Plus vive reconnaissance à sainte Anne pour un prompt rétablissement d'une maladie grave, et pour l'obtention d'un emploi fixe et permanent pour mon mari. *Mme R. P., Pitouam,*—Reconnaissance à sainte Anne. *E. N., St-Jean Deschaillons.*—Salvagement de mes deux enfants obtenu de sainte Anne. *X. L.,*

Crookston.—Enfant guéri. *L. L., Botsford Portage.*—Sainte Anne a guéri mon petit fils que les médecins avaient condamné. *Veuve F. G., Lac Masson.*—Conversion d'une personne chère. Retour à la santé. Plusieurs autres faveurs. *St-Michel, Napierville.*—J'ai été guéri par sainte Anne d'une inflammation des poumons. *F. B. D., Ste-Luce.*—Une personne qui souffrait d'un mal d'yeux violent, a été soulagée en recourant à sainte Anne. *A. C., St-Férbme, Lac St-Jean.*—Mon enfant ne pouvait marcher. Nous le recommandons à sainte Anne en faisant une neuvaine. Bientôt il marche seul, et après quelques jours se met à courir partout comme s'il n'avait jamais été infirme. Un autre enfant avait des convulsions : on fit brûler à son intention une lampe devant la statue de sainte Anne, et les convulsions cessèrent. *F. H., Troy.*—Une personne a été guérie d'un mal d'yeux aussi grave que douloureux, et de vives souffrances dans les membres, en promettant à sainte Anne un pèlerinage avec neuvaine. *V. D., St-Nicolas.*

—000—

DONS A SAINTE ANNE.

Pour le sanctuaire	\$37.90
Pour la cloche	13.55

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre saint père le pape Léon XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et Nos Seigneurs les Archevêques et évêques de la province de Québec.

Actions de grâces, 1 ; bonnes morts, 3 ; collège, 1 ; communications, 2 ; conversions, 72 ; curés et paroisses, 5 ; défunts, 12 ; emplois désirés, 2 ; enfants, 4 ; entreprises, 5 ; étudiants, 300 ; familles, 6 ; grâces temporelles, 10 ; grâces spirituelles, 11 ; institutrices et classes, 2 ; intentions particulières, 3 ; ivrognes, 1 ; jeunes gens, 4 ; jeunes filles, 3 ; malades, 9 ; ménages désunis, 1 ; mères de famille, 4 ; missions et retraites, 1 ; patience et persévérance, 5 ; pères de famille, 3 ; persévérance, 5 ; personnes en danger de perdre la foi, 2 ; première communion, 1 ; protestations, 70 ; vocations, 11.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conversion de la foi parmi le peuple canadien.